

La révolution lente

Annick Duchatel

Volume 7, numéro 2, hiver 2011

Lire pour ralentir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62401ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duchatel, A. (2011). La révolution lente. *Entre les lignes*, 7(2), 12–15.

Lire

pour ralentir



Au secours! Nos vies ressemblent à des bandes-annonces en mode accéléré. Nous la traversons au pas de course, tête baissée. Signe des temps? Les livres prônant la lenteur, ou dénonçant la vitesse, se multiplient. Et pour résister à la frénésie, il y a cette oasis toujours offerte : la lecture.

La révolution lente

/ ANNICK DUCHATEL

C'est par la lecture que le journaliste canadien **Carl Honoré** a pris conscience de la nécessité de ralentir. À l'aéroport de Rome, il fonçait vers la porte d'embarquement tout en parlant sur son cellulaire. Sur place, il a calmé son stress en ouvrant le journal et son œil a accroché un titre « vantant les mérites d'une histoire-minute pour aller au lit ». Pour cet accro de la vitesse, ce fut le chemin de Damas. Serions-nous obsédés par le désir d'aller toujours plus vite au point de priver nos enfants de leur histoire du soir? se demanda ce père attentionné. Cela le conduisit à publier, en 2004, *Éloge de la lenteur*, un *best-seller* traduit en une vingtaine de langues. Devenu la bible de ceux qui veulent oxygéner leur « tortue intérieure », le livre illustrait son propos par une foule d'anecdotes personnelles et poussait l'enquête du côté des mouvements « slow » (*Slow Food*, *Città Slow*, *Slow Sex*), nés en Italie, en expansion... rapide.

LA LENTEUR, GRAND TABOU DU 21^e SIÈCLE

Le sujet était dans l'air depuis quelques années. En 1998, l'auteur français Pierre Sansot avait abordé le thème avec *Du bon usage de la lenteur*, qui prônait le retour à la flânerie, à la rêverie comme antidote à l'agitation des villes. Et plusieurs libraires montréalais le confirment : le mot « lenteur » dans un titre est accrocheur. Il n'y a pas si longtemps, il était pourtant synonyme de tare. « La vitesse est facile à aimer, remarque Carl Honoré. Elle est excitante, *sexy*, gorgée d'adrénaline. Et c'est un bon moyen de séparer les gagnants des perdants. En comparaison, la lenteur est moins attirante, même si nous aimons la relaxation et le plaisir qu'elle apporte. Nous nous sentons coupables de briser un tabou qui se renforce depuis des siècles, surtout depuis la révolution industrielle. »

PHOTO : ARIEL DA SILVA PARRERA, ALDON SCOTT MC LEOD/STOCK XCHING

Les libraires remarquent aussi un intérêt croissant pour les livres qui font le procès de la vitesse. Celui de **Jean-Louis Servan-Schreiber**, *Trop vite!* (Albin Michel), vise un syndrome particulièrement dévastateur de l'accélération générale : le court-termisme. Un néologisme peut-être rugueux, mais qui dit ce qu'il veut dire. Passant en revue ses ravages en politique, en finance, en environnement, sans oublier les relations humaines, l'auteur trace un inquiétant état des lieux. L'homme, ce petit primate énervé pourtant doué d'un gros cerveau, mené par des politiciens que l'échéance électorale rend myopes et amnésiques, va-t-il détruire la planète en temps réel? « Je ne suis pas si pessimiste, dit le patron de presse français, fondateur de plusieurs magazines, dont le tout nouveau : *Clés. Retrouver du sens*. L'humanité va s'en tirer, comme toujours. Et si je n'avance aucune solution dans le livre, c'est que les remèdes ne peuvent être que collectifs. » Lui-même fort actif, il est plus partisan du ralentissement que de la lenteur. « Mon livre concerne les excès de la vitesse. Parce que moi, les mouvements *slow* ceci, *slow* cela... » Il cite néanmoins à plusieurs reprises l'essayiste français Paul Virilio (*La vitesse de libération*, 1995), très critique sur la relation entre vitesse et technologie, qu'il fustige depuis plusieurs décennies. « Si l'on remonte plus loin, dit pour

PHOTO : STEVE GOLDING / STOCK XCHNG



entré dans un formidable mouvement d'accélération et les dangers de la vitesse se sont mis à faire couler de plus en plus d'encre. Quand l'automobile à peine naissante a visé la vitesse « phénoménale » de 100 km/h, des journalistes se sont demandé si le corps humain pourrait y résister (des bolides terrestres dépassent aujourd'hui le mur du son!).

« Le philosophe Pascal disait déjà : “Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre”. »

—Pierre Bertrand

sa part le philosophe québécois **Pierre Bertrand**, qui publie un nouvel essai cet automne (*La part d'ombre*, Liber), on voit que c'est une préoccupation qui n'est pas nouvelle. Le philosophe Pascal disait déjà : “Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre”. »

UN VIEUX DUEL

Chez les Grecs de l'Antiquité (« inventeurs » des Jeux olympiques, donc de l'équation vitesse = performance), le fabuliste Ésope a résumé le duel entre lenteur et vitesse dans une fable emblématique, *La tortue et le lièvre*, fragment de sagesse populaire repris par Jean de la Fontaine. « En fait, souligne Pierre Bertrand, l'homme est naturellement énervé, depuis toujours. Et les animaux le sont aussi! Il faut de la rapidité pour survivre dans la nature... »

Mais lorsque l'homme et l'information se sont mis à circuler plus vite, au moment de la révolution industrielle, tout est

En 1898, l'écrivain américain Morgan Robertson publie un roman prophétique, *Le naufrage du Titan*, dans lequel un paquebot rapide et insubmersible est coulé par un iceberg. Ce qui arrivera au *Titanic*, 14 ans plus tard...

Rien de comparable cependant à l'accélération que nous subissons depuis une cinquantaine d'années, dans tous les domaines. Du culte de la vitesse, privilège de quelques-uns, on est passé à la culture de la vitesse (« culture *roadrunner* », dit Carl Honoré), qui contamine tout. Or, notre rythme biologique reste le même. Quelque chose, au plus profond de nous, continue à vivre au rythme, extrêmement lent, des ères géologiques. L'humanité, qui a mis des siècles à digérer les effets de l'imprimerie, est maintenant bombardée de gadgets électroniques qui sont autant de prothèses cérébrales. « Nous avons accompli des prouesses sans avoir pris le temps d'en mesurer les conséquences morales et philosophiques », dit Jean-Louis Servan-Schreiber en parlant de la quête grisante du progrès scientifique.



PHOTO : ROBIN AHLE / STOCK XCHNG

RÉVOLUTION LENTE EN MARCHÉ

L'accélération a abouti à ce paradoxe : en nous procurant plus de temps libre, la technologie nous a volé la société des loisirs. Le far niente devient un paradis perdu, même pour ceux qui auraient honte de ne pas se prétendre « surbookés ». Une foule de livres revendiquent même le droit à la paresse, vice suprême au 21^e siècle. D'où la vogue, d'après les libraires, des livres traitant de philosophies asiatiques contemplatives : zen, méditation, Qi Gong... même si l'Asie est elle-même engagée dans une croissance accélérée. « En Chine, dit Carl Honoré, on est conscient que la pollution, les embouteillages de neuf jours, la suppression du repas familial doivent être remis en question. La révolution lente va finir par les gagner. D'ailleurs, mon livre a été très bien reçu là-bas. »

LE LIVRE ET LA TORTUE

Après la crise économique provoquée par les *roadrunners* de la finance, la vitesse fera encore beaucoup de dégâts, qu'il va falloir réparer. Ensuite, la sagesse aidant (et puisque, de toute façon, on ne

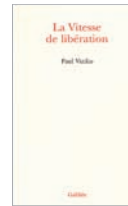
peut plus échapper à la vitesse), on pourrait réfléchir à la collaboration fructueuse du Lièvre et de la Tortue. « Les artistes, les écrivains la mettent en pratique dans le processus de création, dit Pierre Bertrand. J'aime citer cette fable chinoise : Un élève demande à un peintre combien de temps il lui a fallu pour peindre en quelques traits si épurés. Et le Maître répond : « Soixante ans et une minute ». Une longue gestation, puis la fulgurance du trait. »

Selon lui, il s'agit de trouver le bon équilibre entre lenteur et vitesse, cette dernière apportant un dynamisme auquel on peut difficilement renoncer. Trouver le *tempo giusto*, dirait Carl Honoré. « J'aime citer le paradoxe de l'avion, ajoute Pierre Bertrand. L'aéronef vole à une vitesse folle, et pourtant, le passager a une impression de calme, d'immobilité. À l'intérieur du tourbillon de nos sollicitations, il y a aussi un calme à trouver. »

Pour Honoré, la lecture, activité lente par définition, est l'acte suprême de résistance à l'accélération ambiante. D'abord, le livre est le produit d'une réflexion qui a pris des mois, voire des années. Ensuite, c'est un échange. « La lecture attentive, dit Carl Honoré, reste sans doute la seule occasion de nous concentrer entièrement sur une autre personne, sa ligne de pensée, sa vision du monde. C'est aussi un des rares moments où nous gardons le silence, seuls avec nous-mêmes. »

On peut prévoir qu'après avoir vivement opposé Dame Lenteur et Impératrice Vitesse, les livres vont s'attacher à approfondir leur féconde collaboration. Ce n'est sans doute qu'une question de temps. ❖

LES CHOIX DE NOS INVITÉS



LA VITESSE DE LIBÉRATION

Paul Virilio

Galilée, 1995

Abondamment citée comme référence dans son livre par Jean-Louis Servan-Schreiber, l'œuvre de cet autodidacte devenu urbaniste et philosophe reste méconnue. Il pointe pourtant du doigt depuis plusieurs décennies l'union de la technologie et de la vitesse. Le revers de cette alliance, dit-il, c'est la catastrophe (train-déraillement, avion-écrasement), occultée par « la propagande du progrès ».



ÉLOGE DE L'OISIVETÉ

Bertrand Russell

Allia, 2002

Selon Carl Honoré, dans ce classique publié pour la première fois en 1932, le philosophe anglais analyse le culte, déraisonnable selon lui, que l'homme d'aujourd'hui voue au travail. Pourquoi la vie moderne prédestine-t-elle les uns au surmenage et les autres à la misère, alors que quatre heures de travail par jour suffiraient à nos besoins et nous permettraient de dégager du temps pour nos loisirs? La question reste d'actualité.



LA LENTEUR

Milan Kundera

Gallimard, 1995

Le premier roman écrit en français par l'écrivain tchèque, et l'une des réflexions les plus pertinentes sur l'opposition entre vitesse et lenteur selon Carl Honoré. Kundera fait se rencontrer dans un château un libertin du 18^e siècle et un homme du 20^e. Deux philosophies de la vie s'opposent, et l'auteur, mêlant comme à son habitude roman et essai, conclut que la vitesse est désir d'oubli, et la lenteur, désir de mémoire. « Quand les choses se passent trop vite, on ne peut être sûr de rien du tout, même pas de soi. »



L'ÉTHIQUE

Spinoza

Points, 2010

« Ce classique de la philosophie n'est pas à proprement parler un livre sur la lenteur ou la vitesse, évoque Pierre Bertrand, mais sa forme, son mode d'exposition très particulier montrent parfaitement comment elles peuvent s'unir dans le développement d'une pensée. Le livre commence très lentement, pas à pas, au point où c'en est même pesant pour le lecteur. Mais dans la dernière partie, tout s'accélère et jaillit de manière lumineuse. »